

Le commandeur Jean-Baptiste de Rossi, que venait d'immortaliser la découverte du *tombeau de sainte Cécile* et celle de la *chambre des papes* au cimetière de Calixte, demanda à Pie IX de lui céder une partie du Latran pour y fonder un musée chrétien. Pie IX seconda ce projet et le commandeur s'occupa de rechercher les sarcophages chrétiens, puis les inscriptions chrétiennes, qui étaient nombreuses à Rome mais éparses un peu partout. Par autorité pontificale, il put reprendre les originaux qui se trouvaient encastrés dans les murs des églises les remplaçant par des copies faites scrupuleusement. C'est ainsi qu'après la grande galerie dite *des sarcophages* il créa dans la grande *loggia carrée* du premier étage une galerie lapidaire. Il y en avait une au Vatican dans la grande galerie qui conduit à la bibliothèque et aux musées. Elle fut faite sous la direction du savant Mgr Marini, qui y fit classer les inscriptions méthodiquement suivant les familles, les professions, arts et métiers, etc. Mais ces inscriptions étaient païennes. La galerie que rassembla M. de Rossi est exclusivement chrétienne. En 1877, le pape Pie IX célébrait son jubilé épiscopal, et à cette occasion les trois académies romaines voulurent lui faire un hommage. Elles décidèrent la publication d'un volume grand *in-quarto* intitulé *Il triplice omaggio*, et contenant quelques-unes des choses les plus importantes qu'avaient faites ces trois académies sous ce pontificat. Le commandeur de Rossi traita du musée chrétien du Latran et publia une série de 24 planches, reproductions photographiques contenant les 24 sections qui servaient de cadre à ces inscriptions. La reproduction très soignée est assez nette pour que, dans la plus grande partie des cas, on puisse à l'aide de ces planches étudier l'épigraphie des monuments.

Après la mort du commandeur de Rossi, M. Horace Marruchi, son fidèle disciple et continuateur, s'attacha à compléter

le musée et à l'achever plus difficile. Car jaloux des découvertes à lui. Toutefois le musée s'accrut assez et demanda toujours publié un guide par l'élaboration de toutes les inscriptions pour que la collection ne restât pas incomplète. Il n'avait pas la clé. Mais dans l'histoire du musée.

Le grand Bosio, un *portuense* — voient un cimetière juif, et alors qu'aux seuls Bosio tomba dans le palais des marquis Pellegrini propriété de la via Condottaria. Il fut persuadé d'acquiescer. C'est alors que le scribe de la mémoire et de faire connaître la signification de la signature dont se servaient les peintures enfouies :

Ce cimetière était découvertes postérieures cette introduction à Rome du Latran, et comme les inscriptions funéraires